

L'Enfant qui entend le langage des bêtes

P. Sébillot - Contes de Haute-Bretagne, II, 132-136 n° XXV

Il y avait une fois un homme et une femme qui n'étaient pas bien riches. Ils n'avaient qu'un enfant qu'ils envoyèrent à l'école où il apprenait tout ce qu'il voulait. Au bout de peu de temps le maître d'école dit aux parents du petit garçon :

- Désormais je ne puis plus rien apprendre à votre fils; il sait tout ce que je sais, et même il le sait mieux que moi. Mettez-le au collège et quand il sera devenu savant, il vous gagnera de l'argent pour vos vieux jours.

Les parents remercièrent le maître d'école, et en s'en allant la bonne femme disait :

- Comment faire? si nous mettons le petit gars au collège, cela nous coûtera beaucoup d'argent, et nous n'en avons guère.

- Mais, répondait l'homme, l'enfant est intelligent; nous mangerons notre pain un peu plus sec, mais plus tard il nous donnera avec quoi le beurrer.

Le petit garçon fut mis au collège, et au bout d'un an, il revint voir ses parents :

- Hé bien! lui demanda sa mère; as-tu bien travaillé cette année?

- Oui, répondit-il, j'ai appris le langage des grenouilles.

- Ah! disait sa mère, est-ce pour savoir ces sottises que nous t'avons envoyé au collège, où cela nous coûte tant!

Elle voulait le garder avec elle, mais le père s'y opposa, et le petit garçon retourna encore au collège. Au bout de la seconde année, il revint voir ses parents :

- Qu'as-tu appris cette année? Est-ce encore quelque sottise,

- Non, répondit-il, j'ai appris ce que disent les chiens quand ils aboyent.

- Malheureux, dit la mère, tu nous ruineras, et tu ne feras rien de bon; tu ne retourneras plus au collège.

- Si, répondit le bonhomme, il faut encore l'y envoyer une année.

Quand le petit garçon revint chez ses parents à la fin de la troisième année, ils lui demandèrent ce qu'ils avaient appris.

- À comprendre le chant des oiseaux, répondit-il.

- Ah! s'écria la mère, maintenant c'est fini, il n'y retournera plus.

Le bonhomme et la bonne femme battirent le petit garçon et le mirent à s'en aller de chez eux .

Le voilà parti, et comme il n'avait pas un sou vaillant, il cherchait son pain pour vivre. Sur sa route, il entendit dire qu'à Rome on avait besoin d'un pape : dans ce temps-là pour choisir le pape on faisait passer ceux qui se présentaient par dessous une cloche, et la cloche sonnait d'elle-même pour désigner celui qui devait être choisi. Aussi on voyait beaucoup de gens se rendre à Rome dans l'espoir d'être désignés par la cloche.

Le petit garçon rencontra deux pèlerins qui lui dirent :

- Où vas-tu petit gars?

- Je cherche mon pain; j'ai entendu dire qu'à Rome on avait besoin d'un pape, et je voudrais bien y aller.

- Nous allons à Rome, dirent les pèlerins ; si tu veux, tu feras route avec nous.

Les voilà partis; ils vinrent à passer sur la chaussée d'un étang; on voyait les grenouilles qui sautaient en l'air, et faisaient entendre un chant mélodieux .

- Savez-vous bien, dit le petit garçon, ce que disent ces grenouilles?

- Non, répondirent-ils, nous ne le savons pas, ni toi non plus.

- Je vais vous dire ce que signifie leur chant; il est passé par ici une fille qui a craché la sainte hostie dans l'étang, une grenouille l'a avalée, et c'est pour cela que toutes dansent et chantent comme vous l'avez vu.

Les pèlerins se mirent à rire, pensant que le petit garçon leur faisait une plaisanterie; mais un peu plus loin, ils entrèrent dans une maison où il y avait une jeune fille malade; et les médecins ne connaissaient rien à son mal.

Le petit garçon dit :

- Elle est malade parce qu'un jour en revenant de communier elle a craché la sainte hostie dans l'étang, et qu'une grenouille l'a avalée; elle sera guérie dès que la grenouille aura rendu l'hostie. Allez chercher un prêtre.

Le prêtre vint au bord de l'étang avec le saint ciboire et une étole, il s'agenouilla sur le rivage, et fit une prière, mais la grenouille ne vint pas. Les deux pèlerins chacun à leur tour prirent l'étole et conjurèrent la grenouille, mais on ne la vit point. Alors le petit garçon dit :

- Donnez-moi l'étole.

Il la prit et se mit à genoux au bord de l'étang en faisant une prière ; aussitôt la grenouille vint et lui présenta l'hostie que le prêtre recueillit dans le calice.

Ils revinrent à la maison, et la fille était si bien guérie, que de joie elle sautait dans la place.

Les parents qui étaient riches voulaient leur donner de l'argent; mais ils le refusèrent et continuèrent leur route.

Un soir qu'ils passaient auprès de deux fermes, ils remarquèrent que les chiens de l'une aboyaient comme d'ordinaire, tandis que ceux de l'autre faisaient un ramage comme jamais on n'en avait entendu.

- Savez-vous, dit le petit garçon, ce que disent ces chiens?

- Non, répondirent les pèlerins, nous ne le savons pas, ni toi non plus. .

- Eh bien! ceux qui aboient à faire trembler disent que leur maître ne leur a pas donné à souper; et que si les voleurs viennent, ils ne le préviendront pas.

Les deux pèlerins se mirent encore à rire ; et ils entrèrent à la ferme dont les chiens aboyaient si étrangement. Le petit garçon raconta. au père de famille ce que les chiens disaient en leur langage, et, loin d'en rire, il leur donna ce qu'il y avait de meilleur à la maison, et il offrit un lit aux pèlerins et au petit garçon.

Au milieu de la nuit, les voleurs arrivèrent, mais les chiens se jetèrent sur eux, et les gens de la ferme les chassèrent après en avoir tué plusieurs.

Le fermier voulut donner aux voyageurs de l'or et de l'argent, mais ils refusèrent et se remirent en route.

Ils allèrent loin, bien loin, et un jour qu'ils passaient par un bois où une multitude de petits oiseaux chantaient dans les branches, le petit garçon dit aux pèlerins :

- Savez-vous ce que chantent ces petits oiseaux?
- Non, répondirent-ils, nous ne le savons pas, ni toi non plus.
- Eh bien! ils disent que l'un de nous trois va passer pape.
- Bien sur, pensèrent les pèlerins, ce sera un de nous deux.

Les voilà repartis, et à force de marcher, ils arrivèrent à Rome, au moment où les gens passaient sous la cloche pour savoir qui serait pape. Les deux pèlerins, chacun à son tour tentèrent l'épreuve; mais à leur grande surprise elle ne tinta pas.

Le petit garçon demanda la permission de faire comme les autres, et, à peine fut-il sous la cloche, que d'elle-même elle se mit à sonner à toute volée, et elle disait : Dan, dan, digue dan, et tout le monde se réjouissait.

Alors on prit le petit garçon, et on le porta en triomphe.

Il devint pape, et aussitôt il écrivit à son père et à sa mère; mais ils ne voulurent pas croire ce qu'il leur disait, pensant que c'était un mensonge. Il écrivit une seconde fois et ils s'empressèrent de venir à Rome et de lui demander pardon.

Il les fit rester avec lui ; ils ne manquèrent de rien, et tous les trois vécurent heureux jusqu'à la fin de leurs jours.

Conté en 1880, par Joseph Macé, de Saint-Cast, mousse, âgé de 14 ans; il tient ce conte d'une poissonnière nommée Rose Durand.